

NOTES LOCALES

KILDARE NOTES, trop tard pour cette semaine, paraîtront au prochain numéro.

L'hon. M. Chapleau refuse de s'embarquer dans le canot libéral.

Trois goelettes sont parties du port d'Albion vers le milieu de la semaine dernière—une pour Boston, chargée par les MM. Myrick, les deux autres, dont l'une chargée par l'hon. B. Rogers et l'autre par M. W. Matheson s'en vont à Terre-neuve.

M. Jean Henri Gaudet de Miscouche a trouvé pris à ses lacets à lapin, un oiseau étrange et inconnu. M. Gilbert DesRoches l'a acheté pour le faire empailler.

Le chœur de l'église de Miscouche fait des préparatifs, sous la direction de l'habile organiste Mme Stanislaus DesRoches, pour célébrer les fêtes de Noël avec éclat.

Lundi et mardi prochains sont les jours du Bazaar du Convent. Quoique persuadé que chacun a déjà pris note de ces jours et se promet de s'y rendre nous en parlons encore aujourd'hui afin de les raffermir dans leurs bonnes résolutions. —Venez tous.

Ne manquez pas de lire l'annonce de M. B. Rogers, Albion 11 y va de votre intérêt.

LE BERCEAU

A Tignish, le 17 novembre, à Mme Hubert Clem Arsenault, une fille. Parrain et Marraine: Charles Arsenault et Henriette Arsenault.

LA TOMBE

A Peterville, le 13 décembre, James Couture à l'âge de 41 ans. R. I. P.

BETES ETRANGERES

J'ai à ma grange, depuis le 1er novembre, deux bêtes étrangères, une taure et un boeuf, d'un an et demi. La taure a les marques suivantes: couleur rouge, l'oreille droite coupée et fendue, une coche dessus et dessous, l'oreille gauche coupée et un C dessous. Le boeuf a les marques suivantes: couleur rouge, l'oreille droite coupée et deux coups de couteau dans le bout, l'oreille gauche coupée.

Si ces animaux ne sont pas réclamés d'ici au 8 Janvier 1898, ils seront vendus pour défrayer les dépenses.

LEON ARSENAULT

Léoville Lot 1
16 décembre 1897

BETE ETRANGERE

J'ai à ma grange une taure d'environ deux ans; couleur noire et un peu de blanc: marque: un C sous l'oreille gauche. Si elle n'est pas réclamée d'ici au 24 de ce mois, elle sera vendue pour défrayer les dépenses.

Marcellin Perry
Etang des Clous.
6 décembre 1897

AVIS

J'ai renvoyé ma femme pour raisons légitimes. Je donne donc avis que je ne serai pas responsable d'aucune dette qu'elle contractera en mon nom.

Philias Doucet
Palmer Road
Ce 15 décembre, 1897

CORRESPONDANCE

M Le Redacteur

Permettez-moi un petit coin de votre estimable journal, s'il vous plaît. Nous remercions cordialement M. l'inspecteur, pour cet exercice de grammaire et de composition françaises qu'il a fait pa-

raître sur l'Impartial. Nous l'avons corrigé en classe, et avons eu beaucoup de plaisir à le faire. Il n'y avait pas seulement des fautes de grammaire, sur cette lettre, il y avait aussi des erreurs de je ne sais quoi. Nous pouvons conclure avec raison, par cela, que les habitants du Klondyke sont gens civilisés. Nous osons même dire, que les instituteurs, qui n'ont pas fait corriger cette lettre à leurs écoliers, leur ont fait perdre un grand avantage.

Les écoliers de Miscouche
Ce 6 dec 1897

LE PROCES TOURNO—FLANIGAN

LA DECISION DE LA COUR

Martignole—Juge en chef
Bigre et Saperlote—assistants juges

Bricole—Greffier. Snodgrass—Shérif. Stretcher—avocat de Tourné. Catchon—avocat de Flanigan. Eloi Waite—pétitionnaire.

La célèbre cause entre Tourné, candidat conservateur et Flanigan, candidat libéral, a enfin été entendue jeudi de la semaine dernière, au palais de justice de St. Louis. Jamais un procès dans une contestation d'élection n'a eu autant de retentissement et n'a causé autant d'excitation. 510 accusations pour corruption étaient portées contre Tourné, le candidat élu, et 240 témoins avaient été sommés de venir rendre témoignage. Un grand nombre de personnes qui étaient venues pour voir comment se terminerait cette cause, ne purent obtenir de place dans la salle et furent obligées soit de s'en retourner ou de se contenter de regarder aux fenêtres pour voir ce qui se passait à l'intérieur.

A plusieurs reprises, des altercations vives et acerbes eurent lieu entre les avocats et si ce n'eût été des connaissances profondes du juge en chef, en jurisprudence, on ne sait trop quel aurait été l'issue finale; mais grâce à la sagesse et à la compétence du savant légiste, tous les témoignages furent appréciés à leur juste valeur.

Les preuves les plus écrasantes contre Tourné furent produites dans le cours du procès.

Après que tous les témoignages furent rendus, Stretcher adressa les juges, demandant la condamnation de Tourné pour corruption personnelle. Il fut suivi de Catchon qui prononça une sublimé allocution, demandant l'acquiescement de son client.

Les juges se retirèrent et après un quart d'heure de délibérations, reparurent sur la scène, où le juge en chef Martignole rendit le jugement qui Tourné était coupable et qu'il le déqualifiait pour la vie. On aurait entendu tomber une épingle pendant la lecture de la sentence. L'avocat de Tourné en appela à la cour suprême du Canada. — Spectateur.

On nous communique, par téléphone, en date du 13 décembre le suivant:

LA FETE DE L'IMMACULEE CONCEPTION A PALMER ROAD

La fête patronale de la paroisse de Palmer Road, cette année, a été l'occasion d'un magnifique éloge des vertus sublimes de la Ste. Vierge, et surtout de son incomparable prérogative, son immaculée conception. Le Rev J. S. Turbide était le prédicateur de la circonstance. Il a commencé par une description de l'état du genre humain après la chute de nos premiers parents, et nous a montré la Ste. Vierge annoncée par Dieu comme devant être l'instrument employé par la miséricorde divine,

pour opérer le salut du genre humain. Puis il nous a montré la nécessité de l'immaculée Conception de la mère de Notre Seigneur Jésus Christ. M. l'abbé Turbide sait présenter à son auditoire les vérités de notre sainte religion d'une manière à captiver l'attention et à persuader ceux à qui il s'adresse. Les paroissiens de Palmer Road se rappelleront longtemps l'insurrection pleine de chaleur et d'enthousiasme qu'il leur a été donné d'entendre, le 8 décembre.

La messe a été chantée par le curé de la paroisse. Le chœur a su, comme d'habitude, remplir la partie avec l'habileté qu'on lui connaît. A entendre l'harmodium, muet depuis le départ de Mme. Doiron, et en cette circonstance, touché par M. Joseph Poirier, on était réjoui de voir que cet instrument allait continuer de se faire entendre comme par le passé. M. Poirier, comme tout les débutants, manifesta quelques timidités, mais avant peu, il saura se montrer digne de celle qui l'a précédé et qui l'a initié au secret de l'art musical.

SOME PRACTICAL ADVICE

FROM REV. FATHER BURKE

Sir:—
Let me congratulate you and the west end of the country on the resolution taken at the large and influential meeting of Thursday last. No step, to my mind, could be more in the interests of your people. Directly and indirectly this system of dairying must help the farms and farmers immensely. And certainly you can say when the anticipated result is attained "quorum magna pars fui"—for never before moment have you ceased to exhort your readers to fall in with the rest of the country and take advantage of this truly progressive movement. It is certainly a great blessing to any people to have a clean, honest, reverent and progressive press. Its power for good I need not stop to mention: every reasoning man must admit that. Long may you continue then to help the west along in the great distance it must travel to get the roughly abreast of the times.

Of the meeting a few words. I need not say that I was delighted with its unanimity and good spirit. In this sense I've never attended a better one and on this account its work cannot fail to be permanent.

In my hurriedly made address, being called to my feet without a moment to collect my thoughts, I fear I may have said things or left them to be inferred altogether foreign to my attention. I spoke, for instance, among other things, of fodder corn and regretted that the last two seasons had been so unfavorable to its growth as to almost entirely discourage growers. I didn't intend however that they should be thus discouraged; on the contrary I am more desirous than ever that everyone should plant good corn and plenty of it. Of course this predicates the building of silos. And how in the face of the last two years, results can I counsel its growth? Think for a moment. We must have fodder; when we have an abundance of it of any kind we are easy in our minds. Now all will have remarked that the year that is unfavorable to corn is favorable to the hay and straw crops, and vice-versa. A wet season gives us an abundance of those fodders and is adverse to corn growing which requires heat. Hay and straw as fed by us is not such a fodder as ensilage, but we can get along with them well, and if we make a temporary silo boxes 3x3x3 with a cover-and,

as Mr Chapais advised, moisten steep cut hay and straw in them for 30 hours, we have really a green fodder for our cows and one which will give good results. They do this in the province of Quebec where fodder corn does not appear to do overly well. So then in years unfavorable to corn we can do this for we'll have the material. Now, in dry seasons when the hay and straw crop is short on well farmed lands and nil on poor ones the corn crop is likely, aye, sure to be good and this will tide the farmer over his fodder difficulty. The prudent farmer will therefore no more desist from growing corn because he has had a couple of bad years than he will from growing wheat because it does not always turn out well. Sow all and of one or the other you'll have sufficient for all purposes. This is the time to think those matters over. And as I have said before, I hope every farmer who plants corn—and I hope all will do so—will get his seed good and test it himself by planting 10 grains in a tin can of earth. The proportion of good seed will immediately be discovered. As Mr McFadyen grows this fodder largely himself and is not discouraged with it and he is desirous of having the best of seed in his own interest, it will be safe to entrust orders for seed to him.

It is not necessary to say again, I hope, that the raising of hogs, which should be gone into extensively, is not going to run counter to dairying. The best qualified to speak on this point declare that the whey received back from the factory properly handled is nearly as good as the skim milk and quite good enough with the middlings, etc., at hand to push on the growth of the youngsters till the fattening period arrives. Mr McFadyen in his speech seemed to accept to conclusion that pig raising would preclude the giving of milk to the factory since he advised farmers not to put all their eggs in one basket. I go in for hog-raising certainly. But I contend that it goes naturally hand in hand with the dairying. The progressive farmer

who has accepted the intensive system will patronize the dairy, raise at least 8 or 10 spring-pigs for the factory, keep a paying flock of sheep, be the possessor of at least 20 Plymouth Rock hens, plant out an orchard and feed one or two animals for the shambles every spring. He will not haul one single bushel of oats or one spear of hay off his farm, but get a much bigger price for it at home while his time is devoted to the improvement and care of his place. It is an old saying that forewarned is forearmed. To get a paying quantity of milk from a cow next summer she must be fed this winter and cared for humanely. She is, as has been well said by the learned and patriotic pastor of Palmer Road your Klondyke and will bring you much more gold and contribute much more to your prosperity in all the sense than any excursion to the fabled north where the sky is all a golden glitter. Feed the cow then. There is a deal of truth in the epigram: "The best cow is the best fed cow"—almost any cow in the country will give good results if fed well; the best cow on earth will be a dead failure, half starved. The cow is a milk making machine and will turn into milk that which you give her above and beyond the necessary to keep her in condition and warm. Therefore it is important that she be not housed out of doors.

I've been thinking too that this is a splendid year to commence the work in Tignish. Unfortunately many sections of the county up there have no grain. Late sowing and the wet season have brought about this result. But all have an abundance of fodder. This late grain is not fit to thrash, but an excellent ration for the cow. Suppose those people had a proper herd of cows and were patronizing a factory. The loss they experience to day would almost disappear. And they may have just such a season any year. Then let them get into dairying at once and save themselves from ruin. Of course some will hold back from your enterprise; some of those too who

should be its best supporters. It was ever thus. Some wisecracks have notions which have been proven childish centuries ago and still they hold them.

Then others imagine that when all go into cheese-making they'll make a fortune with their butter. We have met all this kind of thing down here and convinced those people by the criterion of the pocket that they are not half as long headed in their selfishness as they imagined. And it will be so with you. A loyal support of the factory in one's own and the country's interest then is what is expected of all. The women ought to be especially enthusiastic. They are getting out of a great deal of heavy and unprofitable work and can devote their time and care to other and more necessary things. The money coming in cheques of 10, 15 and 20 dollars a month too will buy much more for them and of better quality than a 2 or 3 dollar order from the sale of butter in the stores. Any one with cash in hand is twice as well served and a hundred times as well respected as the dealer in exchange.

And we want competition, salutary rivalry in the west. Let us see then whether you Tignishers will be able to run a factory, make as much and as good cheese as our Albion people. We've got the start, but you've more and in some cases better territory as to pasturage, and you ought to have Celtic blood enough in you to be put down by nobody.

A. E. Burke.

Your Stomach Distresses You

After eating a hearty meal, and the result is a chronic case of indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABLETS

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family.

Price, 50 Cents a box. At Druggists or by mail. RIFANS CHEMICAL CO., 40 BRUCE ST., NEW YORK.

SEND YOUR ORDERS TO

R. T. HOLMAN, SUMMERSIDE

For CHRISTMAS GOODS: suitable for old and young. Departments are full of new goods at bargain prices.

Dress goods, Ladies Fancy goods, Carpets & Mats, Hats & Caps, Boots & Shoes, Window Curtains, Window Blinds, Fancy handle Umbrallas, Ready made suits, Ulsters for Men and Boys.

Fur Coats, Robes of all kinds, Clocks for Parlor, Hall & Dining room from \$1.00 to 12, Watches from 3.00 up; all steam winders, Chains, Spectacles, Eye glasses, Kitchen goods of all kinds.

Furniture, Bedroom & Parlor Sets, childrens & old folks easy chairs, Lounges.

Dinner Sets, Tea Sets, Toilet Sets, Cutlery, Groceries of all kinds, Dried Fruits, Canned Fruits, Choice brand of Flour, Rolled Peas, Wheat, Barley and Oats, Syrup & Confectionery at half usual prices.

ROBT. T. HOLMAN

Dec. 6th 1897.